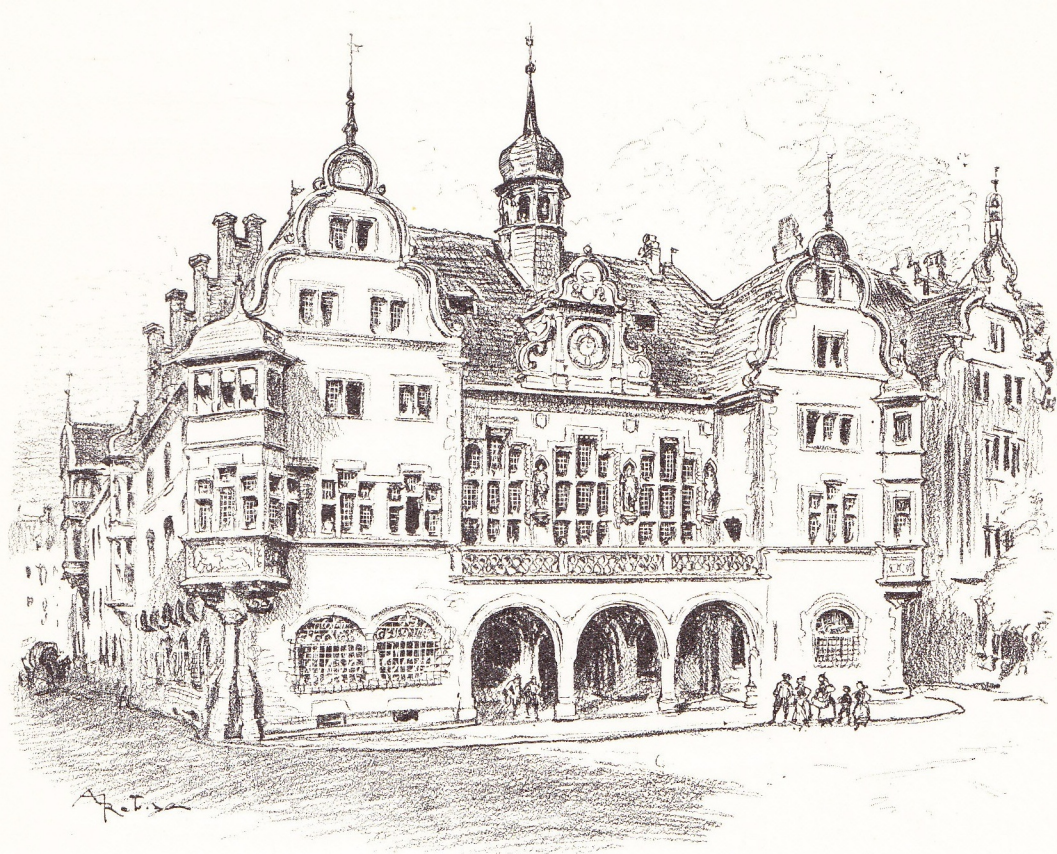




FRIBOURG-EN-BRISGAU. — LE RATHAUS

VIII

FRIBOURG-EN-BRISGAU

EN FORET-NOIRE. — LE MUNSTER. — SCHWABENTHOR ET MARTINSTHOR.
LE RATHAUS. — ROYAUME DU CIEL ET VAL D'ENFER

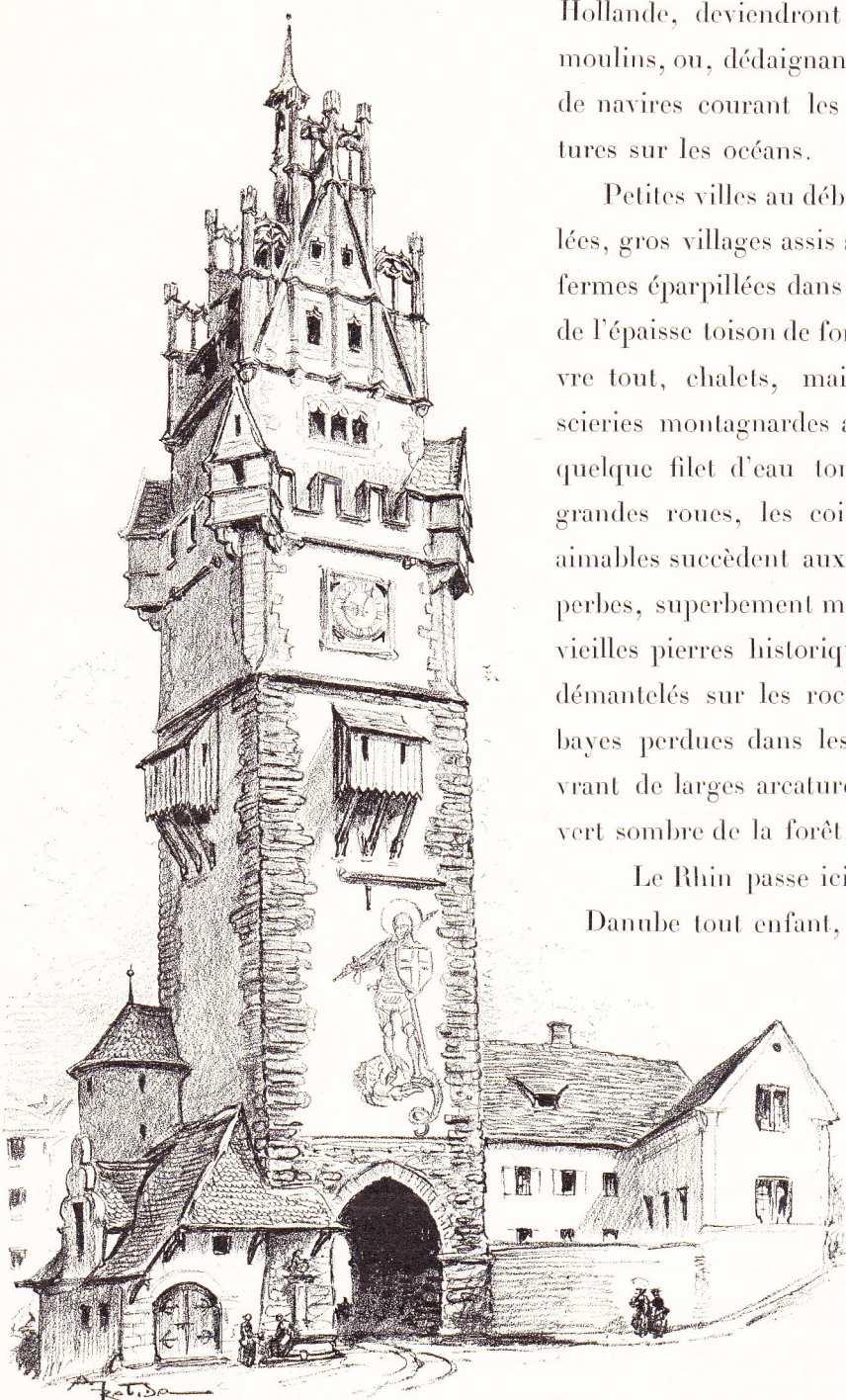
Comme la nature elle-même, villes et villages des deux côtés du Rhin semblent lutter de charme et de pittoresque. Ainsi que sur la rive gauche, chaque région de la Forêt-Noire abonde en sites agréables, en fraîches vallées où coulent des ruisseaux descendus des montagnes, des rivières portant au Rhin les troncs de sapins arrimés en trains de bois, qui vogueront vers la

Hollande, deviendront carcasses de moulins, ou, dédaignant la terre, mâts de navires courant les grandes aventures sur les océans.

Petites villes au débouché des vallées, gros villages assis sur les pentes, fermes éparpillées dans les intervalles de l'épaisse toison de forêts qui recouvre tout, chalets, maisons de bois, scieries montagnardes actionnées par quelque filet d'eau tombant sur de grandes roues, les coins agrestes et aimables succèdent aux paysages superbes, superbement meublés aussi de vieilles pierres historiques, de burgs démantelés sur les rochers, ou d'abbayes perdues dans les vallons, ouvrant de larges arcatures vides sur le vert sombre de la forêt.

Le Rhin passe ici bien près du Danube tout enfant, né sur l'autre

versant de ces montagnes, du mariage de deux petites rivières, la *Brege* et la *Brigach*, qui se mêlent à Donaues -



chingen avec un troisième filet d'eau jaillissant dans le parc de Fürstenberg.

La ville de Fribourg, capitale du Brisgau, est en admirable situation au pied des derniers contreforts de la chaîne, dans une plaine plantureuse semée de beaux villages sous de magnifiques ombrages, disséminés sur les premières ondulations aboutissant en éventail à la ville.

Et la ville ne dépare pas le paysage, elle est tout à fait jolie et gaie, vivante et avenante, à la fois ancienne et moderne, avec de beaux édifices de jadis et d'hier, groupés autour d'une cathédrale qui est un des chefs-d'œuvre de l'architecture ogivale de la grande époque.

Fribourg doit sa fondation en 1091 à *Berthold de Zœhringen*, d'après la légende fils d'un charbonnier du village de Zœhringen, au-dessus de Fribourg, qui découvrit une mine d'or en faisant son charbon dans la forêt et donna tout cet or à l'Empereur, alors dépouillé de sa couronne, seul et abandonné. L'Empereur ayant, grâce à cet or, triomphé de ses ennemis et recouvré toute sa puissance, anoblit le bon charbonnier, lui construisit un burg aujourd'hui ruiné et le fit duc de Zœhringen. Plus tard Fribourg devint fief des Habsbourg et resta autrichien jusqu'en 1806, en passant par toutes les tribulations ordinaires et extraordinaires des villes de la région.

Au milieu de la ville actuelle, si prospère, et qui s'est si largement répandue en luxueux quartiers neufs, la vieille ville aux rues étroites, serrées au pied du Schlossberg nous montre par ses édifices que le passé valait le présent, et combien ce passé se montrait merveilleusement et naturellement artiste, en ses groupements d'édifices et ses arrangements de logis bourgeois autour d'un monument principal, d'une église superbe levant sa flèche dentelée si haut dans le ciel.

Deux belles portes restaurées tout récemment sont tout ce qui reste de l'ancienne ceinture de murailles ; elles sont au centre de la ville maintenant, ornement après avoir été si longtemps armure, et armure souvent bosselée et ébréchée sous les coups.

La Martinsthor au milieu de la Kaiserstrasse, haute tour carrée à haut comble flanqué de tourelles, se relie à une maison moderne, de style Renaissance, portée sur une large voûte, afin d'élargir le passage pour lequel l'ancienne porte ne suffirait pas.

Sur la droite on peut suivre une rue, ancien fossé où coulent les eaux rapides d'un ruisseau, affluent ou dérivation de la Dreisam qui passe un peu plus loin, et gagner la seconde porte, la *Schwaben-thor*, — porte des Souabes —, encore une haute tour, moins simple que la précédente, élevant étage sur étage, échauguette de pierre sur échauguette de pierre, bretèches de bois sur les flancs, et terminée par un pignon extraordinaire, hérissé de pointes réunies par des ogives à jour.

Outre leurs encadrements de pierres et leur silhouette originale, ces tours ont encore reçu une décoration peinte, un saint Martin à l'une, un saint Georges terrassant le dragon à la deuxième, et autres motifs.

La Schwabenthor touche au Schlossberg, une jolie croupe boisée qui monte à deux cents mètres au-dessus de la ville en partant de la Canonen-Platz, esplanade pourvue d'un joli nom qui doit, à la ville, rappeler quelque cuisant souvenir ; des allées s'élèvent sous bois, avec des échappées de vue sur la vallée et les montagnes, ou sur les toits de la ville, au-dessus de la Cathédrale, que l'on peut ainsi admirer à l'aise du côté de l'abside, et de très près, à la hauteur des combles.

La Kaiserstrasse, la principale rue, aux grandes et belles maisons modernisées, mais dans les lignes de la Renaissance allemande, est coupée par quelques monuments : une fontaine du xv^e siècle, à statues anciennes ou refaites intéressantes, sous deux étages de dais gothiques, une fontaine en gothique 1810, avec la statue du fondateur Berthold II, chevalier du xi^e siècle en armure Louis XIII, puis le monument de 1870.

Au milieu de cette Kaiserstrasse, par l'ouverture d'une petite rue, tout à coup la Cathédrale se montre, isolée au centre d'une vaste place aux maisons pittoresquement découpées. Presque toujours, pour compléter le tableau par un grouillement amusant de petits personnages, bien petits aux pieds de Son Altesse la belle flèche rouge, il y a le Marché, autour des trois colonnes dressées en avant du grand portail et portant les statues de la Vierge et de deux saints patrons de l'église, une foule de marchands sous auvents, ou de femmes de la campagne avec des restes de costumes, des robes à épaules en maheutres et des chapeaux bizarres, des paysannes, jeunes aux joues roses ou bonnes vieilles hâlées, alignées sur des bancs,

avec leurs paniers de noires myrtilles ou de fraises des bois dont l'odeur monte réjouir l'odorat des habitants aux fenêtres.

C'est un édifice d'une grande unité, cette belle cathédrale rouge, d'un rouge sombre, chaud et vibrant, qui semble vivre d'une vie surnaturelle par les belles fins de journée, quand l'ombre noie la place, éteint tous les détails du bas, et que les rayons du couchant illuminent là-haut les petits clochetons des transepts, les pinacles de la nef, puis au-dessus de l'ombre



COSTUMES DE LA FORÊT-NOIRE

qui monte, les fines colonnettes, les découpures des ogives, toutes les lignes ascendantes de la tour, les étages ajourés par les hautes fenêtres à meneaux, font rougeoyer toutes les rosaces de la flèche, trouée en dentelle rouge, et enflamment successivement tous les crochets, tous les fleurons, toutes les pointes jusqu'au fleuron terminal, qui conserve une dernière petite flamme jusqu'au moment où, lentement, tout s'éteint comme une torche qui meurt. Puissance et charme infini de l'art gothique, celle-ci est bien l'église-sœur du Münster de Strasbourg, très différente quant à la physiologie générale, mais si parente par le détail. C'est la même grandeur, d'une extraordinaire envolée, dans la nef; ce sont surtout les mêmes broderies de la pierre, fleurissant de détails admirables et charmants toutes les nervures, encadrant toutes les statues des portails.

La place est entourée de vieilles et larges maisons à grands toits, avec quelques pignons à redans qui font bonne figure pour accompagner le

Kaufhaus, l'ancien entrepôt, l'un des plus remarquables de tous ceux que le négoce des temps passés a légués aux villes allemandes.



FRIBOURG-EN-BRISGAU. — LE MARCHÉ DEVANT LE KAUFHAUS.

Il n'est pas bien grand, du moins en façade ; c'est un très gracieux bâtiment à un étage seulement, porté sur quatre grandes arcades, avec deux jolies et délicates tourelles accrochées sur les piliers des angles. Entre les grandes baies à meneaux donnant sur un balcon à l'étage, sont placées quatre statues sous de jolis dais gothiques : l'empereur Maximilien I^{er},

son fils, le roi de Castille Philippe I^{er}, et ses petits-fils Charles-Quint et Ferdinand I^{er}. Sur le toit étincelant de tuiles vernissées pointent les fleurons surélevés de jolies lucarnes.

Le marché de la place occupe aussi les arcades du Kaufhaus et se glisse dans la cour, sans magnificence aucune, elle, et un peu abandonnée au débarras de matériel du marché.

En arrière de l'abside de la Cathédrale, une petite maison basse sur une petite place est quelque chose comme l'ancienne agence de la Construction. Les quelques pierres qui gisent sur la place ne seraient-elles pas symboliques ? De là on voit bien tous les détails de l'abside et des tourelles, romanes par le bas, et que l'on a coiffées plus tard de courtes flèches évidées comme la grande. C'est le gothique du x^v^e siècle, à l'abside. Les maîtres de cette époque d'épanouissement, sur les deux rives du Rhin, ont trouvé de charmants arrangements de lignes, leur gothique est plus compliqué que le gothique français, mais il est aussi plus touffu, avec plus d'imprévu et de pittoresque.

A deux pas de la Cathédrale, de l'autre côté de la Kaiserstrasse, se trouve un autre des beaux monuments de Fribourg, l'Hôtel de Ville récemment restauré et agrandi avec le bâtiment de l'ancienne Université.

La façade sur la place des Franciscains est d'un beau et solide caractère, avec ses deux pignons irréguliers flanquant un corps de logis central sur de grandes arcades sombres, avec les grands erkers à cheval sur les angles des pignons, et le beau parti pris des rangées de fenêtres à meneaux encadrées de pierres sombres, se détachant vigoureusement sur le blanc des murailles. Des grilles de belle ferronnerie à enroulements et arabesques dorés protègent les fenêtres du rez-de-chaussée, et il y a encore d'autres erkers accrochés sur la rue, des sculptures, des statues dans des niches, bien des détails de fenêtres ou de portes.

La place a d'autres monuments que ce Rathaus, la petite église Saint-Martin, le cloître des Franciscains à côté, et la statue de Berthold Schwartz, le vieux moine franciscain, savant chimiste ou alchimiste, qui rêva et réalisa une singulière alchimie sous les arcades voisines, la transmutation du courage des chevaliers affrontant l'ennemi fer contre fer, et visage contre

visage, en une autre sorte de courage fait de froide énergie et de fatalisme, sous le grésillement des balles et les obus en rafales.

Il fait triste figure sur son piédestal, le vieux Schwartz; il a l'air d'un sombre malfaiteur que le remords travaille.

Mais le sculpteur l'a calomnié. Oui, lorsqu'on le rencontre sur cette place, on commence par traiter d'affreux criminel, ce premier de la série des inventeurs d'explosifs et d'écrabouilleurs scientifiques, enlaidisseurs de la guerre.

N'aurait-il pas mieux fait de lire son bréviaire en arpentant son cloître, et de laisser continuer à s'entre-choquer les bonnes épées sur les belles armures? Mais, après réflexion, on retire l'anathème et l'on fait amende honorable à l'éminent philanthrope, puisqu'il paraît que, tous comptes faits, les batailles font et feront de plus en plus de bruit, avec une moindre casse parmi les combattants terrifiés par l'épouvantable musique, éparpillés et terrés sur des myriamètres.

Les environs de Fribourg sont vraiment bien séduisants; les Fribourgeois ont sous les yeux, tout près, un admirable panorama de montagnes, où, tout de suite après les grands villages sur les premières pentes, on trouve une nature de plus en plus accidentée et sauvage,

forestière et montagnarde, avec le rocher et la futaie profonde, les gorges aux rocs déchiquetés et les lacs vert sombre sous les sapins.

Ils sont tous charmants, ces villages éparpillés dans des paysages d'idylles, aussi bien les hameaux de bûcherons des vallons solitaires que ceux où les villas des riches citadins voisinent avec les grandes maisons aux toits débordants, couvrant des galeries et des galeries tout autour des

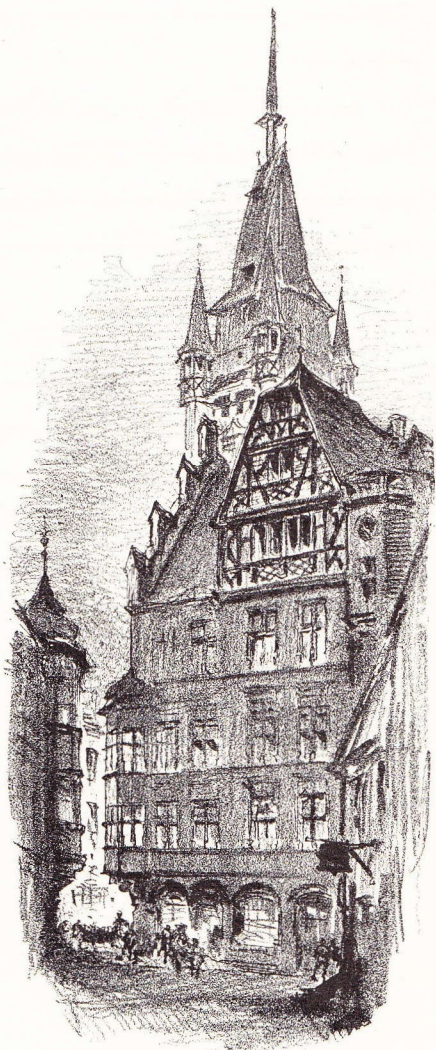


FRIBOURG. — FONTAINE DE LA KAISERSTRASSE

rustiques façades et les bonnes vieilles auberges de campagne, avec leurs gais quadrillages de pans de bois et leurs chaumes.

La route dite du Val d'Enfer, qui mène au lac Titi et traverse la chaîne en venant de Neustadt, aboutit à Fribourg ; c'est le défilé célèbre par la retraite de l'armée de Moreau, dans la campagne de 1796. Cette route court dans une étroite fissure de la montagne, le long d'un torrent ; ce n'était qu'un sentier jadis, taillé et rendu praticable pour le voyage de Marie-Antoinette. Maintenant, la route se double d'une ligne de chemin de fer qui conduit des foules de villégiateurs et d'alpinistes aux hôtels de montagne, aux lacs, aux centres d'excursions.

Laissons le chemin de fer paraître et disparaître, passer les gorges sur des ponts pour s'enfoncer dans des tunnels au cœur de la montagne. La route est plus belle entre deux parois de rocher, laissant à peine la place pour le torrent qui descend en bondissant sur les blocs et les troncs de sapins ; elle n'est pas d'aspect aussi diabolique que son nom veut bien le dire, elle est seulement très pittoresque, resserrée surtout au *Hirschsprung*, le saut du cerf, un endroit où les rochers semblent vouloir se refuser



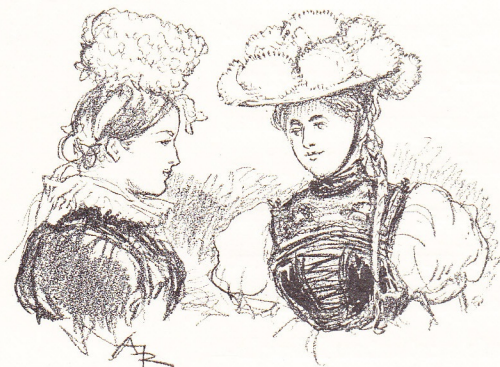
FRIBOURG-EN-BRISGAU
RUE PRÈS LA MARTINSTHOR

tout à fait à laisser passer route et torrent. Une légende, rappelée par un cerf de pierre campé en haut d'un roc, veut qu'un de ces animaux, poursuivi par les chasseurs, ait eu assez de jarret pour sauter d'une paroi à l'autre !

Par contraste avec le Val d'Enfer, la campagne avant le défilé, entre Fribourg et la montagne, s'appelle *Himmelreich*, le royaume des cieux ; dans ce pays aimable, si le défilé n'est infernal que par comparaison, *Himmelreich* possède en tout cas assez de sourires de la nature pour justifier son nom.

Les maisons de paysans dans la très religieuse Forêt-Noire, ont souvent sur la façade un grand Christ taillé dans le bois ou peint, grandeur naturelle, abrité sous l'auvent. Ces maisons pour la plupart sont immenses et comprennent d'énormes bâtiments, granges, étables ou autres, abrités sous le même chaume.

Nombreux encore se rencontrent les beaux costumes féminins, les larges jupes à taille sous les bras, les corsages brodés et soutachés ouvrant sur des manches bouffantes. Et quelle variété de coiffures surtout ! *Chapeaux de fleurs*, comme on disait au Moyen-Age, petits bonnets en cônes pointus enfermant les oreilles, chapeaux de paille ornés de grosses boules rouges, coiffures de mariées valant de fortes sommes, chapeaux de haute forme même, plus tromblons que les chapeaux masculins de 1840...



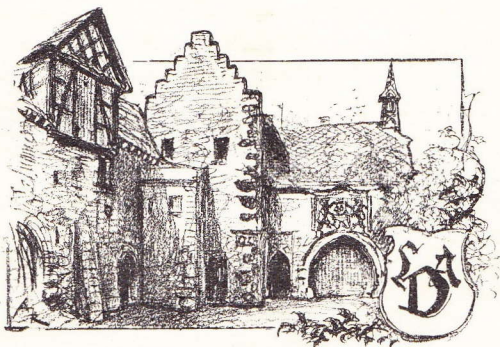
COIFFURES DE LA FORÊT-NOIRE

A. ROBIDA

LES

VIEILLES VILLES DU RHIN

*A TRAVERS LA SUISSE, L'ALSACE, L'ALLEMAGNE
ET LA HOLLANDE*



LIBRAIRIE DORBON AINÉ

53 ter, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

PARIS